LA ROUTE DU MONDE.

Ou SERMON ſur ces dernieres paroles du Pſeaume CXXXIX.

O Dieu! condui moi par la voie du monde.

MEs Freres Bienaimez en Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

C'Eſt outrer la Morale, & rendre la conſcience plus ſcrupuleuſe que delicate, que de lui perſuader que le Demon a tendu ſes pieges par tout; & de lui crier inceſſamment: *Ne mange, ne touche;* comme ſi toutes les creatures étoient ſi impures, qu'on ne peut les toucher ſans ſe ſouiller. Dieu n'auroit-il formé cet aſſemblage d'objets qui compoſent le monde, & qui en font la beauté, que

que pour être à ſon ennemi autant d'inſtrumens de tentation ? N'auroit-il permis l'uſage de ces objets, qu'afin qu'on s'y trompât ? & n'auroit-il attaché à cet uſage le plaiſir, que pour nous faire perir plus facilement ? Ne donnons point à Dieu des vuës cruelles, ni au Demon le pouvoir de rendre criminel ce qui eſt innocent. St. Jerôme a dit que tout homme riche *eſt voleur, ou fils de voleur :* mais ce n'eſt là qu'une hyperbole ordinaire à ce Docteur de l'Egliſe. Parce qu'il *eſt difficile qu'un riche entre au Roiaume des Cieux*, il ne faut pas leur enfermer à tous la porte ; car Abraham, le Pere des Croians, étoit riche, & faiſoit de grandes acquiſitions dans la Terre de Canaan. La proſperité a ſes tentations, je l'avouë ; mais elles ne ſont pas inevitables. Depuis le peché du premier homme, les routes, qui conduiſent à la mort, ſe ſont ouvertes & multipliées. Le ſerpent a trouvé l'art de ſe cacher ſous les fleurs ; & au côté du plaiſir on trouve ſouvent le tentateur, qui pique, qui empoiſonne, & qui tuë. Mais au fonds ce qui étoit bon, n'eſt pas devenu abſolument mauvais. C'eſt une maxime veritable, *Qu'on perit auſſi ſouvent par l'abus des choſes permiſes, que par les grands pechez que la Loi condamne.* Car ces malheureux, qui dans l'Evangile refuſent d'aller au feſtin que le Roi leur a preparé, ne s'en diſpenſent pas ſur des deſſeins honteux

teux & criminels. Ils s'excluënt eux-mêmes par des occupations innocentes : l'un veut eſſaier une paire de bœufs ; l'autre a la curioſité de voir un heritage qu'il vient d'acheter, & le troiſiéme s'eſt marié. Cela nous aprend ſeulement qu'il eſt difficile de garder ſon innocence, & de ne broncher pas dans une vie auſſi traverſée d'incidens que la nôtre. Mais faut-il condamner l'uſage des creatures, parce qu'on en abuſe ; ou ſe ſeparer abſolument du monde, parce qu'on y trouve des objets qui tentent ? Il faut plutôt ſeparer le bien du mal ; & ſi nos lumieres ſe trouvent courtes, ou foibles, il faut prendre un guide habile qui nous conduiſe ſûrément dans une route difficile & peu conuë.

Il eſt honteux pour nous, d'avoir beſoin de guide dans nôtre propre maiſon ; & rien ne peut mieux nous faire ſentir nôtre aveuglement que cette neceſſité : mais quelque honteuſe qu'elle paroiſſe, il vaut mieux la ſubir que de renoncer à tout. *La Parole eſt une lampe à nos pieds, & une lumiere à nos ſentiers :* mais cette lampe ne jette pas toûjours une lumiere aſſez vive ; nous ne l'avons pas à la main dans tous les tems, & dans toutes les circonſtances de la vie ; lors même qu'elle tonne & qu'elle menace, elle ne fait pas d'aſſez fortes impreſſions pour entraîner l'eſprit & le cœur. Après avoir étudié l'Ecriture, nous ne laiſſons pas de

preferer les objets & les plaiſirs ſenſibles aux ſpirituels. David qui conoiſſoit mieux le monde, & qui ſe conoiſſoit lui-même beaucoup mieux que nous, a recours à une lumiere ſuperieure, & demande à Dieu ſon ſecours pour marcher ſûrément dans le monde : *O Dieu ! condui moi dans les voies du monde.* Imitons ſon exemple ; marchons ſous la conduite de Dieu, il ſaura bien demêler *ce qui peut perdre, & ce qui peut ſauver* ; & pendant que nous ſuivrons le chemin qu'il nous a tracé, non ſeulement nous ne nous égarerons, mais nous arriverons infailliblement au but de la vocation d'enhaut: *O Dieu ! condui nous donc par la voie du monde.*

Nous devons conſiderer

I. Quelle eſt cette *voie du monde.*

II. Le guide que nous devons prendre, afin d'y marcher ſûrément ; & ce guide c'eſt Dieu : *O Dieu ! condui nous par la voie du monde.*

I. Point. Le monde, dont on parle ſi ſouvent, eſt peu conu. On s'en forme des idées vagues & generales ſur les declamations d'un Moraliſte, qui ne develope pas toûjours ſa penſée. On s'en fait un monſtre affreux, afin de cacher la honte de ſa defaite ; & de pouvoir dire, après avoir ſuccombé lâchement, qu'il eſt impoſſible de lui reſiſter.

Le

Le monde, c'eſt proprement la *condition*, dans laquelle la Providence nous a placez. Chaque condition a ſes tentations. Le pauvre a ſes impatiences & ſes murmures. Il a ſa jalouſie contre les riches, & le deſir de le devenir, qui n'eſt gueres moins criminel que l'avidité du Peager. Le riche traîne à ſes côtez le luxe & la volupté, qui le font perir. Si on n'eſſuioit que les tentations attachées à ſa condition, le peril ne ſeroit pas ſi grand. Mais on ſe fait un monde plus grand & plus étendu par l'aſſemblage de toutes les conditions qu'on conoît, & qui nous paroiſſent plus heureuſes que la nôtre. Chacun veut ſortir de ſon état, qui lui paroît trop rampant. Il voit à la porte de ſa cabane des plaines, des châteaux ; il voudroit en être le maître : on voit à ſes côtez des hommes puiſſans ; l'amour propre en diminuë le merite, & en releve la fortune : on veut s'élever juſqu'à eux, parce qu'ils ne veulent pas s'abaiſſer juſqu'à nous. On ſait que l'injuſtice, la fraude, & la violence ſont les routes qu'ils ont tenuës pour parvenir à ce degré de bonheur, qui fait l'objet de nos deſirs. Mais on ſe flatte qu'on pechera moins qu'eux, quoi qu'on ait beſoin des mêmes crimes pour reüſſir. On ſe perſuade qu'on peut hazarder quelque portion de l'immortalité pour ſe rendre heureux dès cette vie. Dans cette penſée, on ſe met dans la carriere, & on y court avec

rapidité, ſans reflexion & ſans guide. Lors qu'un Courtiſan, degoûté du monde, nous prêche ſur la vanité des creatures, on l'écoute. Il en eſt ſouvent un exemple vivant. L'aproche de la mort rend ſes leçons plus vives & moins ſuſpectes. Mais à peine ce Predicateur a-t-il les yeux fermez, qu'on brigue ſes emplois, & qu'on veut courir les mêmes hazards que lui. On veut aprendre par ſa propre experience ce que c'eſt que le monde. On ne croiroit pas ſavoir vivre, ſi on n'y avoit paſſé. La jeuneſſe, qui ſe promet tout de ſes forces & de ſon merite, ſeroit bien fâchée de prendre un guide. Elle n'en veut point d'autre que ſon ambition & ſes paſſions.

Quoi qu'il n'y ait point de route marquée dans la mer, on ne laiſſe pas d'aller au bout du monde, & de paſſer d'un hemiſphere à l'autre ſous la conduite d'un Pilote qui conoît les mers, & qui a l'art de la navigation. Le monde eſt peu conu, & très-ſouvent dangereux; mais ſi chacun ſe contentoit de côtoier le rivage, & ne s'écartoit point de ſon bord; qu'il demeurât dans ſa condition privée; ou que lors qu'il veut en ſortir, il prît un guide ſûr, on ne verroit point tant de naufrages & de malheurs. C'eſt pourquoi David remontoit juſqu'à Dieu, & vouloit marcher toûjours ſous ſa conduite: *O Dieu! condui moi dans les voies du monde.*

On

On entre dans le monde ſans le conoître; & ceux qui ont le moins d'experience, ſont ſouvent les plus hardis à tout entreprendre. Il n'y a quelquefois que le trône qui borne nos regards, & qui fixe nos eſperances. Ces eſperances ſe retreciſſent peu-à-peu par la difficulté, par les revers, & par le tems, qui nous mene à la mort avant que d'avoir fait de grands progrès.

Au lieu de choiſir une route tranquille, on aime le fracas & le bruit. On ſe jette tête baiſſée dans les emplois, ou dans les hazards de la fortune. La mer a ſes tems de calme. On y traverſe de grands eſpaces ſans trouver d'écueils, ni de rochers. C'eſt là ce qui conſole le Pilote, & qui rend ſa navigation plus facile & plus ſûre. Mais combien de gens s'embarquent pendant la tempête; malgré l'impetuoſité des vents, on ſe plaît ſouvent à tourner le vaiſſeau contre les écueils & les rochers? Comment ne ſe briſer pas, & ne faire pas alors un triſte naufrage?

Il y a des gens qui mepriſent le monde. Ils s'affranchiſſent de ſes loix qui les incommodent, & paroiſſent s'élever au deſſus de lui; mais ils ne le font que pour ſatisfaire plus aiſément une autre paſſion. Ce mepris nous aprend ſeulement que le monde, dont on vante l'empire & la force, n'eſt pas invincible. Il n'a d'aſcendant ſur nous qu'autant que nous lui en donnons par amour pour lui. Mon Dieu, ſi nous vous aimions

autant que nous aimons ce monde inconſtant, nous en triompherions aiſément ; & ce que l'honneur, ou l'interêt fait faire ſouvent, nous le ferions ſans peine pour vous: mais nous avons beſoin que vôtre Eſprit nous anime, & nous conduiſe dans des routes ſi differentes: *O Dieu! condui nous dans la route du monde.*

Je voi dans le *monde* deux ſortes de perſonnes ; les mondains, qui en aiment les plaiſirs & les avantages; qui en ſont comme les habitans naturels ; & les Fideles, qui y paſſent *comme étrangers & voiageurs.* Les uns & les autres auroient beſoin de guide pour ſe conduire, & pour arriver heureuſement au but, auquel ils tendent.

Premierement, les mondains trouvent beaucoup de difficulté dans les routes qu'ils ſe font. Le monde a ſes loix auſſi bien que la Religion, & toutes relâchées qu'elles ſont, elles renferment les paſſions dans des bornes encore trop étroites. L'honneur & la honte ſont des barrieres qui bordent, & qui ferment cette carriere. On ne peut paſſer par deſſus ; on n'oſe les briſer ſans ſe perdre. On ne peut s'élever au deſſus des arrêts de condamnation que le monde prononce: il eſt juge dans ſa propre cauſe; & ſi vous le mepriſez dans la ſeule choſe, où ſes jugemens doivent être reſpectez, vôtre corruption eſt exceſſive. En effet ſi le monde, tout corrompu qu'il eſt, ne peut aprouver

ver vos actions, quelle honte & quelle confuſion pour vous ? Accuſerez-vous ſa delicateſſe, comme s'il la pouſſoit trop loin contre le vice ? Vous plaindrez-vous de ſon zêle, comme s'il étoit trop ardent pour la vertu ? Vous criez ſouvent à l'injuſtice de ce qu'on vous fait des crimes de ce qui n'en a que les aparences. Mais pourquoi ne donnez-vous pas au moins les aparences au monde, qui vous les demande ? Vos plaintes, toutes mal fondées qu'elles ſont, confirment la verité que je prêche. Le monde a ſes loix ; il a ſes cenſures ; il y a certains vices qui n'ont pas encore triomphé de ſa vigilance & de ſon integrité ; il les condamne ; il les punit. Le mondain a donc ſes peines & ſes travaux. Il a beſoin de guide pour ſe conduire dans la route qu'il a priſe, quoi qu'elle ſoit infiniment plus large que l'autre.

Laiſſez les mondains vivre ſans autre regle que leurs paſſions. Mais ces paſſions les conduiſent-elles ſûrément au bonheur? Au contraire les plaiſirs ſe trouvent écartez l'un de l'autre ; les inquietudes ſe ſuccedent avec une rapidité preſque incroiable. Vous les voiez, ces paraſites de la fortune, inquiets, agitez par la crainte d'une diſgrace, ou par l'eſperance d'un nouveau degré de faveur, qui ne les tourmente pas moins que l'idée d'une revolution. Que de plaintes contre la fortune qui ne les ſert pas aſſez

promptement, lors même qu'elle les a élevez infiniment au deſſus de leur merite ! On gemit qu'on s'eſt égaré dans la route qu'on a priſe pour parvenir aux dignitez ; on s'irrite à la vuë des precipices qu'on trouve à chaque pas. Que de triſtes reflexions, lors qu'on eſt tombé ! On s'accuſe d'imprudence, d'aveuglement ; on declame contre la perfidie de l'un, & l'ingratitude de l'autre. Que de ſoûpirs on pouſſe pour la liberté qu'on entre-voit, & qu'on ne poſſede jamais ! Suivez les ces mondains à la mort. C'eſt alors qu'ils ſentent l'impuiſſance des creatures qu'ils ont trop aimées : il faut les abandonner. Ces creatures fugitives ont dejà diſparu, & leur idée, qui reſte ſeule, ne ſert qu'à exciter de nouveaux regrets, & de nouveaux ſentimens de douleur. S'il faut ſe convertir, & ne le faut-il pas faire tôt ou tard ? Que de peines & de travaux ! On auroit pu ſervir Dieu dans le monde comme dans la retraite ; on auroit pu reünir les richeſſes & le deſintereſſement, l'humilité avec la grandeur. Puiſſans du ſiecle, qui portez ici bas le caractere de la grandeur de Dieu, que vous ſeriez heureux, ſi vous aviez à même tems eu ceux de ſa bonté, ou de ſa ſainteté. Mais enivrez de l'autorité & de l'amour des plaiſirs, vous ne penſez qu'à en goûter les douceurs ; & lors qu'il faut y renoncer par la repentance, cette route inconuë, oppoſée à l'autre, devient

vient non ſeulement épineuſe, mais inſuportable. On a de la peine à y entrer ; on en eſſuie encore plus à la remplir ; on gemit ; on cherche des ſecours inutiles. N'auroit-il pas mieux valu prendre de bonne heure un guide ſûr & fidele qui eût écarté la peine, & adouci le chemin ? *Car le joug du Seigneur eſt aiſé. O Dieu ! conduï moi dans les voies du monde.*

La voie du monde eſt beaucoup plus dangereuſe pour les Saints. Quelques-uns croient que le plus ſûr eſt, d'en ſortir peu de tems après y être entré, ou de n'y entrer jamais. Je ne puis, diſent-ils, reſiſter à tant d'objets qui enchantent, qui ſeduiſent, & dont il n'y en a pas un ſeul qui ne puiſſe porter le poiſon au cœur. Ce n'eſt pas aſſez que de combattre contre tant d'ennemis : il ne ſuffit pas même de les vaincre, s'ils me laiſſent ſur la poudre couvert de plaies, & percé de coups. Ces ames timides ſont allées peupler les deſerts ; ou ſeparées de ce que le monde a de plus ſeduiſant, ils n'avoient pour nourriture que les racines de la terre ; pour couverture, que le ciel ; & pour ſocieté, que les bêtes des forêts, incapables de les ſolliciter au peché.

Je l'avouë, ces Solitaires ſont ſortis du monde ; mais le monde ne les a-t-il point ſuivis dans la ſolitude ? En banniſſant certaines paſſions, n'en ont-ils point ſenti naître d'autres ? N'y ont-ils point porté un cœur

susceptible d'orgueil, de complaisance, d'amour propre, & d'idées encore plus criminelles? On les a vus, ces Solitaires de la Thebaïde, dont les austeritez faisoient peur, en sortir comme une armée redoutable; seconder les mouvemens ambitieux & cruels de leur Patriarche; faire trembler les peuples par leur violence. On les a vus, ces Solitaires à la Cour, dans l'Egilse, soutenir les erreurs naissantes, l'Eutychianisme, le Monotheliſme, le Pelagianisme, & l'adoration des images, avec un acharnement terrible. Ce Solitaire, qui se vantoit d'avoir vêcu cinquante ou soixante ans sur une colonne, élevoit par là un monument singulier à sa devotion. Il crioit du haut de cette colonne: Je suis saint & devot. Y a-t-il plus de faste & de vanité dans les trophées des Heros du siecle? Du moins ces derniers attendent souvent que les peuples les érigent par admiration & par reconoissance: ceux-ci le font eux-mêmes. Combien d'Anachoretes dans les Enfers, que l'orgueil & la vanité y ont precipitez avec leur haire & leur cilice! J'étois dans un grand vaisseau, disoit Saint Chrysostome, où le bruit m'étourdissoit; je crus que le mouvement du navire, sa grandeur, son équipage nombreux, étoient la cause du mal que je sentois; je me fis descendre dans l'esquif, où j'étois seul: mais je sentis là la même émotion, parce que je portois le même cœur,

Cyrille d'Alexandrie.

cœur, la même disposition, & que dans l'esquif, ou dans le vaisseau, seul, ou avec l'équipage, j'étois toûjours sur la mer. Changez de lieu; renoncez à la societé des hommes, à celle de vôtre famille; allez seul dans les deserts, vous ne laisserez pas d'être dans le monde, & de vous égarer souvent. Demeurez dans vôtre vocation, vous pouvez y remplir vos devoirs; & quelque dangereuse que soit la route du monde pour les Saints, il est aisé de prevenir, & d'éviter l'égarement, en prenant un guide aussi sûr que Dieu: *O Dieu! condui moi dans la route du monde.*

Il y a cinq routes differentes dans le monde.

I. La premiere est celle du crime. Le crime est le chemin le plus court pour parvenir aux honneurs & aux dignitez: cependant il a ses difficultez, & il conduit souvent à la honte & à la mort. Le monde, tout corrompu qu'il est, ne laisse pas de rendre quelque hommage à la vertu, & ne veut couronner que ce qui en a les aparences. Il faut voiler le peché, si on veut que le monde le canonise & le recompense: l'esprit ne fournit pas toûjours assez de moiens pour le colorer; la crainte d'être decouvert fait essuier mille inquietudes. Cette route est donc plus penible qu'on ne pense: cependant elle est la plus large & la plus frequentée. Il est même difficile d'en sortir, quand

quand on y eſt entré ; & qu'on y a couru avec cette rapidité que donnent les bouillons du ſang & la violence de la cupidité. Bien loin de prendre Dieu pour conducteur dans cette voie, on n'écoute pas ſeulement la raiſon.

II. La ſeconde voie du monde eſt celle des plaiſirs. La jeuneſſe n'en conoît point d'autre, & ne peut reſiſter à leur impreſſion. Leur ame vuide, deſtituée de l'amour de Dieu, ſe laiſſe entraîner au ſecret penchant qu'elle a pour la volupté. Il y a des plaiſirs innocens : Dieu lui-même en eſt l'auteur, puis qu'il a attaché preſque toûjours le plaiſir aux choſes, dont l'uſage eſt neceſſaire à la conſervation de la vie. Adam dans l'état d'innocence auroit goûté des plaiſirs ſenſibles, cauſez par l'impreſſion des creatures, comme il auroit eu ſes plaiſirs ſpirituels, produits par l'union & le commerce de la Divinité. Mais on ne s'occupe pas aſſez à demêler les plaiſirs innocens des voluptez criminelles. On ſait que le plaiſir ſe cache ſouvent ſous le crime : mais on ne perce point au travers de ces aparences pour decouvrir le vice qui y eſt attaché. Au contraire on ferme les yeux, afin de pouvoir goûter ſes douceurs, ſans en eſſuier les remords. Combien d'ames, enivrées des plaiſirs du monde, y font conſiſter toute leur felicité, & ne penſent jamais au bonheur de l'autre vie ! Qui peut ramener ces ames

ames égarées, ſi ce n'eſt un guide celeſte qui les arrache à la volupté, & les tranſporte miraculeuſement de la voie de la mort dans celle de la vie ?

III. La troiſiéme route eſt celle de la gloire, que tiennent les ames nobles & les Heros. Les Paiens diſoient qu'il falloit paſſer par le temple de la Vertu pour arriver à celui de la Gloire, ou que la gloire étoit l'ombre de la vertu qui la ſuit pas-à-pas ; mais ils ont prophané leurs apotheoſes & leurs lauriers, en couronnant des Uſurpateurs & des Tyrans. Combien de gens a-t-on deïfiez qui n'avoient point d'autre merite que celui d'avoir porté la terreur, le fer, & le feu par tout où ils avoient paſſé ? Les Chretiens ſont tombez ſouvent dans ce defaut. Ce n'eſt plus un crime que d'opprimer la liberté de ſa patrie, ou de remplir les états voiſins de carnage & de ſang, pourvu qu'on ait le bonheur de reüſſir, & d'étendre par d'injuſtes conquêtes les bornes de ſon empire. Que l'illuſion eſt dangereuſe, lors qu'on loüe & qu'on canoniſe, juſqu'à l'emportement des paſſions les plus fougeuſes & les plus cruelles ! Cependant on envie le bonheur des ambitieux, & on voudroit tenir la même route, quoi que couverte de ſang, & bordée de precipices.

IV. La quatriéme voie du monde eſt celle de la *devotion.* De la devotion dans le monde ! n'en eſt-elle pas bannie ? Les devots

vots ne ſont-ils pas l'objet le plus ordinaire de la riſée & des railleries des prophanes ? Plût à Dieu que le mondain n'eût jamais emprunté les habits de la Religion, & que chacun portât les livrées du maître qu'il ſert, ou plutôt du Dieu qu'il adore. Le Demon & le monde ont une devotion qui ſe diverſifie ſelon le genie des Nations & des peuples. Soit que la Religion ait fait de ſi fortes impreſſions dans le cœur des hommes qu'ils ne puiſſent la bannir abſolument; ſoit qu'elle ſerve à tromper & à parvenir plus ſûrément au but, auquel on tend dans le monde, il eſt toûjours vrai que le mondain non content d'une Religion ordinaire, fait entrer dans ſes deſſeins la devotion, & ſouvent une devotion outrée.

Il y a dans le monde des devots de *politique:* car lors qu'un Prince s'entête de Religion, ou de zêle, on le ſuit en foule à l'Egliſe, & au pieds des autels; on y traîne un corps ſans ame, un eſprit rempli des vanitez & des plaiſirs du ſiecle. Dès le moment que la Religion devient le chemin de la fortune, des honneurs, & de la grandeur, on ſe preſſe d'y entrer: on y court, afin de ſe diſtinguer; & c'eſt alors une maxime d'Etat que de revêtir les aparences d'un Saint, & de jouër parfaitement ſon rôle.

Il y a des devots de *vanité.* Combien de gens ſimples vivoient dans l'obſcurité ! Le monde les laiſſoit à l'écart, parce qu'il ne les

les trouvoit bons à rien. La devotion leur a paru un chemin facile pour ſe faire conoître & s'y diſtinguer. Un habit particulier, une poſture affectée, certains ſoûpirs pouſſez à-propos, ont produit l'effet qu'on attendoit. On ſe perce une route dans le monde par des ſoins, des viſites charitables, des collectes. Tel homme qui n'étoit pas capable de gagner une ſeule ame à Dieu, qui ſeroit demeuré toute ſa vie dans une ſombre obſcurité, imagine une devotion nouvelle. Il ſe tire de la foule des Theologiens & des devots par certain article de morale plus ſevere. Il s'attire par là des Proſelytes; il ſe loüe lui-même; on ſe laiſſe entraîner par les pieux aplaudiſſemens qu'il ſe donne; on le loüe à ſon tour. Il fait du bruit dans le monde; c'eſt là ce qu'il cherchoit. C'eſt ainſi que les Phariſiens obſervoient les lavemens, les jûnes, & les Sabbats plus rigoureuſement que J. CHRIST; & les Donatiſtes crioient avec beaucoup de faſte: *Nous craignons les richeſſes; c'eſt pourquoi nous les abandonnons.* Cependant ce n'étoit pas Dieu qui les conduiſoit.

Il y a dans le monde des devots de *paſſion* & de colere. Dieu ne veut point de partage. Il demande le cœur avec toutes ſes affections: mais le monde conſent qu'on *ſepare cet enfant qui ne lui apartient pas;* & pendant qu'il nourrit dans l'ame un feu ſecret, un amour interieur, & caché pour lui,

lui, il permet qu'on donne à Dieu, à la Religion, à l'Egliſe le reſte des paſſions. Cet homme qui envie les plaiſirs, dont il ne peut jouïr, & les richeſſes qu'il ne poſſede pas, devient devot par *chagrin & par colere.* Il ſe jette dans la retraite: il paroît renoncer à tout, & ne conſerve pour ſoi que le plaiſir malin de cenſurer la conduite de tous ſes prochains : il aſſouvit par là ſa vengeance & ſa jalouſie : il laiſſe éclater ſans ſcrupule ſon depit, & cette aigreur qui le rongeoit auparavant. Cet autre chaſſé d'un poſte qu'il occupoit avec éclat, ne trouve point d'autre part que celui de quitter le monde, qui le bannit, & qui lui fait une injuſte violence. Il le condamne dans ſes diſcours ; il paroît le haïr, le deteſter, lors même qu'il l'adore en ſecret, & qu'il attend un retour de cet ennemi reconcilié, ou le moien de rentrer avec honneur dans la carriere qu'il a quittée. Combien de gens n'entrent dans la devotion que dans l'idée du plaiſir, pour aſſouvir plus facilement & plus ſûrément des paſſions criminelles, ou pour tromper ceux qui veillent ſur leur conduite.

Enfin il y a des devots de fraieur & de crainte. Le monde n'a point de conſolations propres à *relever un eſprit abatu*, & à calmer une conſcience agitée. Afin de retenir ſes adorateurs, il apelle à ſon ſecours Dieu & la Religion : non pas cette Religion

gion qui touche le cœur, qui fait naître le retour vers Dieu, & qui change les diſpoſitions de l'ame; mais une devotion puerile, qui s'occupe de menuës ceremonies, & de vains ſcrupules ; qui s'attache à des objets ſenſibles; à tout ce qui peut diſtraire la conſcience, & l'empêcher de voir ſon deſordre & ſa miſere. Malheureuſement on ſe perſuade que cette devotion, toute ſêche & ſterile qu'elle eſt, ſanctifie toute la teneur d'une vie criminelle, & qu'il ſuffit de ſe faire devot par crainte & par ſuperſtition, pour reparer tous les pechez qu'on a commis. Le monde eſt rempli de ſemblables penitens. Ils s'égarent tous dans la route qu'ils tiennent. Il n'y a qu'un ſeul chemin qui nous garentiſſe du peché, & nous conduiſe au ſalut : c'eſt celui de la veritable pieté, peu conuë dans le monde, & que Dieu ſeul peut enſeigner : *O Dieu! condui nous dans la voie du monde*, diſoit David. C'eſt ce que nous allons vous faire voir dans nôtre dernier point.

II. Point. Faut-il s'adreſſer à Dieu? Ne vaudroit-il pas mieux interroger les Saints vivans, qui toûjours à nos côtez ; toûjours prêts à recevoir nos ſcrupules, & à repondre à nos doutes; toûjours attentifs à la conduite de nôtre vie, en previendroient les égaremens? Mais où ſont-ils ces hommes parfaits; degagez d'erreur & d'illuſion ; élevez au deſſus des paſſions, qui penetrent ſûrément

dans le ſecret des cœurs, & qui developant ſans prejugé les replis de la conſcience, puiſſent nous garentir de la tentation? Ecoutons Dieu preferablement aux hommes; ſuivons les voies qu'il nous a tracées; implorons ſa grace, elle nous fera ſentir la vanité des creatures, & conoître nôtre devoir; elle écartera les tentations, ou nous en fera ſortir *plus que vainqueurs*; elle proportionnera les combats à nos forces, ou les fera ceſſer. En marchant avec Dieu & ſous Dieu, nous n'avons rien à craindre dans le monde: *O Dieu! conduis-nous* donc dans une voie ſi dangereuſe.

I. Pour ſe conduire dans le monde & dans la Religion, il faut ſuivre les regles de ſa vocation. Je le repete, Dieu n'a pas pretendu nous arracher du monde après nous y avoir placez. Il a fait l'homme raiſonnable pour la ſocieté: il n'a planté les forêts & creuſé les antres, que pour être le domicile des bêtes ſauvages & des oiſeaux de proie: il n'a laiſſé les deſerts que pour les reptiles & les inſectes. C'eſt violer l'ordre de Dieu, & aneantir l'uſage de la raiſon, que d'envoier l'homme tenir compagnie aux ſerpens, aux ours, & aux loups. Conſultez Dieu; examinez dans ſa parole les devoirs de vôtre condition, peres, Rois, ſujets, eſclaves, vous trouverez les regles de vôtre conduite. Ne tâchez jamais à confondre les conditions, ou à ſortir des bornes,

nes, dans leſquelles Dieu vous renferme; vous vivrez avec beaucoup de ſûreté & de tranquillité dans le *monde*.

II. Il faut donner à chaque choſe ſa valeur & ſon degré d'excellence. La nature nous le dicte, & ſes lumieres ſuffiroient là-deſſus; mais Dieu a pris ſoin de developer & de ratifier ſes leçons. Cependant voici la grande ſource de nos illuſions. Nous preferons le corps à l'ame; les objets ſenſibles aux ſpirituels. Nous donnons aux creatures un prix & un degré qu'elles n'ont pas; & dans cette fauſſe idée, nous nous y attachons avec une ardeur criminelle. Il y a de l'excés dans nos idées & dans nôtre amour pour les objets, lors que nous les regardons comme de veritables biens; lors qu'ils arrêtent l'élevation de l'ame & les deſirs de la grace; lors qu'ils ſont la matiere de nôtre confiance; lors qu'ils ſont la matiere de nôtre luxe & de nos autres crimes; enfin lors qu'on les aime aſſez pour n'être jamais raſſaſſié de ce qu'on poſſede. Dieu nous aprend à n'aimer que foiblement ce qui eſt fragile & paſſager; à faire un uſage moderé de ce qui eſt corruptible; à borner à l'utilité du corps ce qui eſt ſenſible & materiel; à chercher pour l'ame des plaiſirs ſolides & permanens.

Le Paradis Terreſtre étoit rempli de creatures qui avoient merité l'aprobation d'un Dieu, ou plutôt le monde entier n'étoit

qu'un assemblage d'objets excellens & beaux: *Car Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait étoit bon.* L'homme pouvoit en jouïr sans crime: cependant ces objets n'étoient pas capables de le satisfaire, ni par leur nombre, ni par leur beauté. Cet homme aiant une ame raisonnable, avoit besoin de plaisirs spirituels pour le rendre heureux. Il y a dans l'ame des desirs d'immortalité & d'un bonheur éternel. Puis qu'il y a en nous des desirs d'une étenduë infinie sur la felicité, il étoit impossible de nous contenter par les plaisirs les plus doux, lors qu'ils sont finis. D'ailleurs ces objets ne portoient que certains caracteres de la Divinité. Ils peignoient aux yeux sa sagesse & sa puissance; mais comme l'image la plus vive est toûjours imparfaite, & ne sert qu'à faire desirer l'original, ces creatures, quelques excellentes que vous les puissiez concevoir, n'aiant toutes que certains lineamens de la Divinité, ne pouvoient servir qu'à exciter des desirs plus vifs pour sa possession. Si le monde parfait n'étoit point capable de rendre l'homme heureux, le fera-t-il aujourd'hui, lors que le peché y a versé des influences de vanité & de malediction? Que fait Dieu pour corriger l'erreur? Il nous éleve au dessus de ce monde. Il nous fait voir dans le ciel des biens plus solides, proportionnez aux desirs de l'ame, à sa nature, à son excellence. Il nous degoûte par là des uns;

uns; il nous éleve à la recherche des autres; & pendant que nous donnons cette juste preference aux douceurs de la grace, & aux tresors incorruptibles de la gloire, nous ne nous égarons jamais dans le monde, & nous ne perissons point par l'attachement que nous avons pour lui.

Avez-vous jamais vu de mondains contens, lors même qu'ils regorgeoient de biens? Esperez-vous d'en voir jamais? Le monde leur a fait goûter ses douceurs; mais il y a mêlé l'amertume qui en est inseparable. Le monde leur donne tout ce qu'il peut leur donner; mais ils ne laissent pas de gronder toûjours. Ils errent dans le monde, cherchant de nouveaux objets, parce que Dieu seul donne à l'ame *la paix qui surmonte tout entendement*; Dieu seul faisant naître l'esperance d'une immortalité bienheureuse; Dieu seul donnant l'avant-goût d'un bonheur éternel, fixe nos desirs, nous empêche de les laisser flottans, & de s'égarer sur tous les objets que le monde nous presente.

L'Ecriture compare le monde à une mer de verre, où il y a du feu. La mer est inconstante; le verre fragile; le feu par son activité en separe les parties; les fond, & les reduit en cendres. Voudriez-vous demeurer dans un Palais aussi mobile que l'Ocean? aussi fragile que le verre, au milieu duquel seroit un feu consumant qui brûleroit toûjours? C'est là le monde. Quand le monde seroit éternel &

infini, dequoi nous ſerviroit-il, puis que nous ſentons nôtre vie qui s'écoule, qui paſſe avec rapidité, & qui tend à la mort? C'eſt Dieu qui *nous aprend à compter combien eſt petit le nombre de nos jours*, ſelon le deſir de Moïſe. C'eſt Dieu ſeul qui nous fait voir une éternité de biens, dont la poſſeſſion nous eſt aſſûrée. Si je ſuis aſſez heureux pour conoître la vanité du monde, & que je ne le regarde que comme un torrent qui paſſe, je le mepriſerai, au lieu de m'y attacher. Paſſes, monde trompeur; roules rapidement tes eaux; entraînes, torrent ſale & bourbeux, tout ce qui eſt ſur tes bords: mais tu ne m'emporteras jamais, puis que je ſuis au deſſus de toi; puis que Dieu, qui me conduit, me fait voir le ciel ouvert, & des couronnes immarceſſibles de gloire. Je deſirerai ces biens éternels preferablement à ceux de la terre, & mon ame ne penſera qu'aux choſes *qui ſont enhaut, où eſt* JESUS *aſſis à la droite de ſon Pere.*

III. Une des choſes les plus dangereuſes dans la conduite de la vie, ce ſont les illuſions perpetuelles qu'on s'y fait. Tel ſe forme une morale ſevere pour les autres, qui fait l'amollir dans le beſoin. Nous voulons que ce qui nous plaît, ſoit innocent. Ne l'eſt-il pas? on le fait devenir à force de reſſorts & de detours. Si malgré les efforts de l'imagination & d'un cœur ſeduit on entre-voit encore quelque ombre de mal, on

on combat quelque tems contre ſoi-même; mais on ſe rend après une legere reſiſtance. On s'aplaudit de cette reſiſtance, toute vaine & momentanée qu'elle eſt, parce qu'on ſoutient qu'on n'a rien decidé, ni rien fait qu'après un rigoureux examen. A la faveur de cette diſcuſſion, on mandie l'aprobation publique, & du moins on s'écrie avec Saint Paul: *C'eſt ici nôtre gloire que le temoignage de nôtre conſcience.* Que fait une ame qui marche ſous la conduite de Dieu? Elle le conſulte ſans avoir aucun égard à ſes plaiſirs, ou à ſes interêts. Elle interroge ſa conſcience, ce guide interieur, que Dieu lui a donné pour la conduire; mais elle laiſſe à ce guide ſa liberté, au lieu de le faire plier ſous ſes prejugez. Dieu prête à ce guide ſa lumiere; il parle; il agit; & en ſuivant ſes leçons divines, nous tendons ſûrément au but de nôtre vocation.

IV. Nous aprenons de Dieu à craindre les tentations, & à les fuïr. Elles ſont ordinaires dans le monde. Chacun s'en plaint; mais on les aborde ordinairement avec une confiance qui ſurprend. Ce n'eſt pas toûjours orgueil, ni temerité: mais on aime le peril; on cherche ſa defaite, & le plaiſir qu'on y goûte, conſole de la honte ſecrete qu'on y eſſuie. Le Fidele, que la grace conduit, évite non ſeulement le peché; mais les occaſions du peché. Il s'écarte des lieux, où le vice paroît avec éclat, de peur d'en

être ébloui. Toûjours attentif à ſa propre foibleſſe, il ſe defie de ſon cœur, comme d'un ennemi caché qui peut le trahir, & qui l'a fait ſouvent. Il redoute la tentation dès le moment qu'elle ſe preſente, parce qu'il n'eſt arrivé que trop ſouvent qu'une vertu ferme a été ébranlée par un peril qui paroiſſoit leger, & que la confiance a rendu la tentation funeſte. Il balance ſur toutes les actions importantes pour en diſtinguer le bien & le mal. Ah! combien d'ames ſe ſont perduës qui conſerveroient encore leur innocence, ſi plus timides, & moins remplies d'elles-mêmes, elles écoutoient Dieu, & le prenoient pour guide dans toutes les circonſtances de la vie!

V. Dieu nous arrête par ſes châtimens dans la carriere du monde, lors que nous y courons avec trop de rapidité. Les menaces & les maledictions du Sinaï étoient les barrieres de la Loi. Le peuple, enfermé entre les Preceptes que Dieu avoit donnez ſur le Sinaï, ſeroit ſorti de ſes limites, ſi Dieu n'avoit appoſé aux côtez de la carriere des menaces terribles. Les châtimens, que Dieu nous envoie, font le même effet. Ils ferment ſouvent la porte des plaiſirs & du monde corrompu. Ce ſont des abîmes & des precipices qu'il creuſe de lieu en lieu, afin de nous arrêter. Si le monde nous preſentoit toûjours des douceurs, le plaiſir preſent feroit une trop agreable impreſſion ſur nous.

nous. Dieu permet qu'on y ait ſes revers, ſes chagrins, ſes maladies, afin de nous arrêter, & de nous beatifier par la miſere.

VI. Dieu nous aprend à dependre de lui; il ſe ſert ſouvent des paſſions pour punir les paſſions; il laiſſe échaufer la cupidité, afin qu'elle devienne nôtre bourreau. En effet qu'eſt-ce qui nous trouble & qui nous corrompt, ſi ce n'eſt la cupidité; ſi ce n'eſt le deſir inſatiable d'acquerir des biens & des honneurs? Mais lors qu'on ſe ſoumet à Dieu; qu'on attend ſon ſort de ſa main, avouëz le, on eſt plus tranquille, & moins mechant; on ne ſort point de ſa vocation, ni de la route, où la Providence nous a placé; & la tranquillité, qu'on y goûte, nous dedommage de tous les faux avantages que la cupidité nous faiſoit eſperer.

VII. Dieu nous fait entrer dans ſes voies. Si nous étions toûjours attentifs aux grands devoirs du Chriſtianiſme, & à l'affaire importante du ſalut, les objets ſenſibles feroient moins d'impreſſion ſur nous. Si nous étions humbles dans la proſperité la plus imprevuë; ſi ſenſibles aux malheurs du pauvre, nous courions avec ardeur à ſon ſoulagement; l'ame, occupée de ces vertus ſalutaires, ne ſe detourneroit ni à droite, ni à gauche pour courir après la vanité: *Une choſe fais-je*, diſoit Saint Paul, *c'eſt qu'en oubliant ce qui eſt en arriere, je m'avance vers celles qui ſont en avant, à ſavoir le*

but de la vocation celeſte, qui eſt JESUS-CHRIST. Ne craignez pas que cet Athlete ſorte de la carriere. Il tend à grands pas vers le but; il neglige; il oublie tout ce qui pourroit l'en detourner, & lui faire perdre un moment de tems. Il ne daigneroit pas jetter un regard ſur ce qui eſt en arriere, de peur de perdre un moment, & de retarder ſa courſe d'un pas. L'ame, remplie d'un objet, ne peut s'évaporer, ni courir après d'autres ſujets moins importans. Quand Dieu nous fait entrer dans les voies de la ſanctification, on neglige, on oublie parfaitement le reſte. C'eſt ainſi que Saint Paul, que Dieu avoit traîné avec violence dans cette carriere, s'écrioit: *Une choſe fais-je, c'eſt qu'en oubliant ce qui eſt en arriere, je m'avance inceſſamment vers celles qui ſont en avant.*

VIII. Enfin nous aprenons de Dieu, à raporter tout *à ſa gloire.* C'eſt pour elle que nous ſommes nez; nous n'y penſons preſque jamais, & nous y travaillons encore moins. Nous vivons & nous oublions parfaitement la fin, pour laquelle la vie nous eſt donnée; nous nous rendons maîtres des creatures, & nous voulons nous en ſervir ſans les conſacrer au veritable uſage que Dieu leur a deſtiné. Quel égarement! Arrachez le ſoleil à la Nature, vous lui raviſſez tout ſon éclat & ſa beauté. Faites au contraire de ce même aſtre une Divinité, &

& le pere de tous les biens, comme on parloit dans le Paganiſme, vous tombez dans une idolatrie groſſiere. L'homme eſt plus excellent que le ſoleil: mais ſi vous rendez vos hommages à cet homme preferablement à Dieu; ſi vous raportez à vous-mêmes ce que vous poſſedez, & ce que vous faites, vous vous adorez vous-mêmes; vous êtes vous-mêmes vôtre propre idole. Quel égarement! Penſez-vous que Dieu ſouffre aiſément qu'on ſe reſerve l'encens le plus delicat; qu'on ſe regarde comme l'inſtrument de ſon bonheur; qu'on s'aproprie les creatures, dont il n'a donné qu'un uſage paſſager, & qu'on lui refuſe les tributs & la reconoiſſance qui lui eſt ſi juſtement duë? Vivez heureux dans le monde, Chretiens; mais aprenez de Dieu que c'eſt lui qui vous a mis dans ce poſte honorable, & qu'il veut en être glorifié.

Voulez-vous ſavoir quelle influence a cette idée de la gloire de Dieu pour la conduite de la vie? La voici: vous ne penſerez jamais à donner à Dieu la gloire de vos crimes & de vos pechez; vous rougirez quand vous verrez qu'au lieu de ces actions qui devroient être toutes glorieuſes à Dieu, vous deshonorez ſon nom par l'abus des creatures; nous ſerons penetrez de fraieur, en voiant qu'au lieu de la lumiere de nos bonnes œuvres que nous devons faire luire devant les hommes, afin qu'ils glorifient nôtre Pere

qui

qui eſt aux Cieux, nous ne produiſons que des œuvres de tenebres qui ſcandaliſent des foibles, & qui ſont aux prophanes une occaſion d'erreur & de blaſphême. Aprens, Chretien, glorifier ton Dieu par toutes tes actions, dans toutes les circonſtances de ta vie, & tu marcheras ſûrément dans les voies du monde, & ſans jamais t'égarer.

Lors qu'on a choiſi un guide dans une terre inconuë, on le ſuit pas-à-pas. Si on trouve à droite & à gauche des ſentiers unis, & ſemez de fleurs, on n'y entre pas, de peur de s'égarer, & de perdre de vuë celui qui nous conduit. Si la nuit nous ſurprend; s'il marche avec trop de rapidité, on redouble ſes pas, afin de le ſuivre de plus près.

Mes Freres bienaimez, vous vous plaignez de ce que le monde eſt plein d'illuſion; qu'il eſt dangereux de s'y embarquer, & mal aiſé d'y prendre une route bien ſûre. Dieu ſeul peut vous tracer le chemin que vous devez tenir. Il marche devant vous; il vous donne des leçons & des exemples. Soit que le Demon vous offre un parti plus doux & plus avantageux; ſoit que vous tombiez dans des tentations, capables d'obſcurcir l'eſperance & la foi, ſoiez toûjours les imitateurs de Dieu. Imiter ce que nous adorons, c'eſt là le tout de la Religion, diſoit Saint Auguſtin. Du moins conſultez Dieu dans tous vos deſſeins; écoutez ſes promeſſes & ſes menaces; ſoiez attentifs à ce guide

de interieur qu'il vous a donné: c'eſt la conſcience: *Faites une ſeule choſe; oubliant les choſes qui ſont en arriere, tendez continuellement à grands pas vers le but de vôtre vocation, qui eſt* JESUS-CHRIST.

Afin de ſe conduire ſagement dans le monde, il faut y vivre ſans paſſion & ſans ardeur pour lui. Vous le ſavez, ce ſont les paſſions qui aveuglent la raiſon, & qui l'empêchent de reconoître nôtre veritable guide, c'eſt Dieu. Depouillons donc ces paſſions vives, ardentes, que nous avons pour le monde & pour ſes vanitez. Le Demon eut beau tenter JESUS-CHRIST, en lui faiſant *voir tous les Roiaumes du monde & leur gloire:* ce Prince du ſiecle échoua contre le Fils de Dieu, parce qu'il n'y avoit dans ſon ame ni deſir, ni paſſion, qui ne fût ſoumiſe à la droite raiſon & à la volonté de ſon Pere. Que nous ſerions heureux, ſi nous pouvions amortir, ou diriger ainſi nos paſſions! Honneurs, dignitez, Roiaumes du monde, plaiſirs de la chair, vous deviendriez des armes inutiles au Demon, qui ſe ſert ſouvent de vous pour nous tenter, & pour nous ſeduire. Dès le moment que Sara vit Iſmaël, qui entroit en ſocieté de plaiſirs, & de jeux avec Iſaac, elle demanda qu'on chaſſât l'eſclave avec ſon enfant. Il y avoit une ſage precaution dans cette demande. Sara craignit que la mere en demeurant plus long tems, ne remplît la maiſon

ſon d'heritiers illegitimes, & que l'eſclave en croiſſant, ne ſe rendit le maître d'Iſaac, le fils de la Promeſſe, à l'ombre du plaiſir & des divertiſſemens. Dès le moment que nous ſentons la corruption qui s'émeut, & qui ſous l'aparence du plaiſir tâche de ſe rendre maîtreſſe de nôtre cœur, il faut la reprimer & l'éteindre. Chaſſez cette étrangere; chaſſez cette eſclave, c'eſt la chair; ſi vous la laiſſez dans la maiſon, elle la remplira bien-tôt d'enfans illegitimes. Chaſſez cet enfant; ſi vous le laiſſez croître, il deviendra le maître, & ôtera l'empire à l'eſprit: alors que deviendra cette liberté des enfans de Dieu que JESUS-CHRIST vous a acquiſe par ſon ſang? Que deviendront ſes promeſſes de grace & de l'heritage incorruptible de gloire? Sortez, ſortez de mon ame, paſſions criminelles; ſi vous me faites ſentir vôtre inſolence en naiſſant, vous me reduiriez bien-tôt à une ſervitude honteuſe. Elles vous raviront, Chretiens; ces paſſions vous raviront vôtre droit à l'immortalité, ſi vous les laiſſez croître, & s'affermir dans vos ames.

Secondement, vous devez aimer le monde dans ſon ordre naturel. Pourquoi voulez-vous changer l'ordre que Dieu a établi? Le corps vivant, animé, eſt beaucoup au deſſus des creatures inſenſibles; l'homme eſt infiniment au deſſus de la bête; l'ame eſt élevée au deſſus du corps. Comme il eſt ridi-

ridicule de preferer les coquillages & les plantes au corps humain; les animaux à l'homme; on eſt ſouverainement injuſte, lors qu'on prefere les plaiſirs du corps à ceux de l'eſprit; le plaiſir de l'eſprit au bonheur de l'ame; & les avantages du monde au ſalut éternel de cette ame. Dieu a apoſé à chaque choſe ſon degré d'excellence; ſon caractere, & les a placez dans ſon ordre naturel. Cet ordre eſt ſi ſenſible, qu'on ne peut s'y tromper ſans aveuglement. Suivez cette conduite de Dieu; ne prenez point de plaiſir à juger autrement que lui; en donnant à chaque choſe ſa valeur & ſon prix, vous ne vous égarerez jamais dans le monde.

Il faut aimer le monde *ſpirituellement*. Les mondains aiment la Religion d'une maniere charnelle. Ils ne l'aiment qu'autant qu'elle s'accommode avec leurs interêts, avec leur ſens, avec leur raiſon: ils abandonnent cette Religion dès le moment qu'elle les engage à renoncer au monde, ou à mortifier leurs paſſions. Prenons, Chretiens, une route opoſée; aimons le monde *ſpirituellement*; vivons y, ſi vous voulez, avec plaiſir & avec tranquillité, pendant qu'il ne donne aucune atteinte à la foi & à la pieté; ſervons nous de ſes biens & de ſes avantages, pendant qu'ils contribuent à échauffer nôtre amour & nôtre reconoiſſance pour Dieu. Mais ſi ces mêmes creatures affoibliſſent nôtre amour, au lieu de l'enflâ-

mer,

mer, faiſons un divorce éternel avec elles. Aurions-nous moins d'ardeur pour la Religion & pour Dieu qui recompenſe nôtre pieté, que le mondain n'en a pour le monde qui le ſeduit & qui le trompe? En ſpiritualiſant les benedictions temporelles, nous ne les perdons pas; mais nous nous en aſſûrons la jouïſſance. Elle devient plus pure, & par conſequent plus abondante & plus tranquille. Dieu les laiſſe abondamment ſur nous ſes biens, lors qu'ils ſont entre nos mains autant de motifs de pieté. Comme nous puiſons à la veritable ſource, ils ne nous manquent jamais; & le croiriez-vous, le bon uſage de ces biens temporels produit des plaiſirs ſpirituels, & une gloire excellemment excellente.

Si tous ces motifs ne vous touchent pas, pourquoi n'écoutons-nous pas la voix de Dieu qui parle ſi ſouvent par ſes châtimens? Je voi ce Temple rempli de fugitifs, qui ont cherché dans ces lieux un azyle contre les malheurs de leur patrie. Dieu ne les en a-t-il enlevez que pour faire triompher les ennemis de la verité, ou pour nous rendre des monumens plus éclatans de ſa juſtice? Il avoit plutôt en vuë de nous fermer la porte de ce monde corrompu, dans lequel nous nous engagions avec trop de ſecurité. Si les croix, que nous avons trouvées, n'arrêtent pas le penchant de la nature & la force des tentations; ſi nous continuons d'aimer avec

avec excés un monde qui nous a rebutez durement, qui pourra nous corriger? Que ceux qui ont part à ſes honneurs & à ſes plaiſirs, ſe laiſſent enchanter; je n'en ſerai pas ſurpris: mais que nous l'aimions, lors qu'il nous haït, & que Dieu nous en chaſſe, ce ſeroit un prodige.

Enfin ſoûpirons après la gloire qui doit être nôtre recompenſe. Ces Saints, qui jouïſſent preſentement de la gloire, n'ont-ils pas vêcu dans le monde comme nous? Avoient-ils un cœur, une ame d'une autre trempe que la nôtre? Etoient-ils de fer & de bronze pour reſiſter à l'impreſſion des objets? Croiez-vous que ces Saints aient été ſans tentations, ou ſans paſſions? Helas! ils en avoient peut-être d'auſſi vives que nous. S'ils ſe ſont ſanctifiez dans les dignitez & dans les differens emplois qu'ils ont euës, pourquoi ne le ferons-nous pas auſſi? Ils ont paſſé dans le monde ſans participer à ſa corruption, pourquoi n'y paſſerons-nous pas comme eux? Ils ont été ce que nous ſommes, ſujets aux mêmes infirmitez. Soions auſſi ce qu'ils ont été; ils doivent nous animer par leur exemple, & par l'eſperance du même bonheur comme eux; *brillons donc comme autant d'étoiles au milieu de la generation perverſe*, afin que nous ſoions un jour, comme eux, *heritiers de Dieu, & coheritiers de* JESUS-CHRIST. AMEN.

PRIERE

pour obtenir la conduite de Dieu dans la voie du monde.

SEigneur, que de routes differentes s'ouvrent devant mes yeux! Les honneurs m'éblouissent; les plaisirs que la chair me presente, sont seduisans: je ne puis parvenir aux honneurs, ni jouïr des plaisirs sans le secours des richesses. M'abandonnerai-je tour-à-tour à toutes les passions qui m'agiteront, sans me rendre heureux? Ma condition basse & rampante me deplaît. Quelque degré d'élevation ne suffiroit pas pour satisfaire mon orgueil. Tenterai-je l'impossible? Me precipiterai-je tête baissée dans le monde, afin de pouvoir y trouver ce qui contentera mes desirs? Mais, ô Dieu, je crains de t'y offenser; & qu'enivré des plaisirs & des grandeurs, je ne puisse plus revenir à toi. Je crains de trouver au bout de la carriere la mort & l'enfer. Que ferai-je, mon Dieu? Me separerai-je de toute societé pour vivre dans la solitude & la retraite? Renoncerai-je à tous les devoirs que tu m'impose, pour ne m'attacher qu'à la contemplation de tes perfections? Mais tu ne m'as point encore arraché mon corps sujet à mille besoins; tu m'as fait naître dans une condition, où je dois exercer, & recevoir à mon tour la charité de mes prochains. J'ai des passions;

sions; j'ai une ame de mort, aussi bien qu'un corps mortel. Je porterai en tous lieux ce cœur corrompu; & le changement de situation n'éteindra, ni ne guerira mes passions. J'écouterai ce que dira l'Eternel. *Sans m'arracher à la condition, dans laquelle tu m'as fait naître; sans rompre les liens sacrez de la nature & du sang, je puis suivre les preceptes & les exemples que tu m'as donnez. Aprens moi, Seigneur, à moderer mes desirs, & à ne souhaiter veritablement que ce qui peut me conduire à la possession de ta grace & du bonheur. Aprens moi à faire le juste discernement des biens perissables & des biens éternels; afin que les pesant à la balance, je me determine sans regret & sans peine pour ce qui est infini. O Dieu, souverainement saint, fai moi conoître la laideur du peché, afin que tout ce qui peut me porter au crime, me fasse une sainte horreur; que je fuïe, que je haïsse, que je deteste le peché, qui m'engloutiroit, après m'avoir trompé par l'esperance d'un faux bien.* Eternel, que je goûte combien tu és bon; *que je conoisse les douceurs que tu as attachées à la sanctification, afin que je la cherche, & que tes loix parfaitement saintes soient l'unique regle de ma conduite. Aprens moi, mon Dieu, à te faire un sacrifice de ma volonté. Alors soumis parfaitement à la tienne, tu pourras exercer ma patience; sans que la jalousie, que cause la prosperité des mechans, vienne troubler mon ame. Si tu brises par tes*

châtimens, les liens qui me retiennent à la terre, mon cœur s'élevra à toi, & soûpirera avec plus d'ardeur pour le Paradis. Grand Dieu, je n'ai que trop suivi des guides aveugles & trompeurs. Je veux me retirer à l'ombre de tes aîles; *ne suivre que toi seul. Donnes moi ta grace, ô Dieu, sans laquelle les preceptes & les exemples seroient trop foibles.* Prens moi par la main droite. *Que les idées de ta gloire, & du bonheur que tu prepares à tes Saints, fassent de si fortes impressions dans mon ame, que degoûté de tout ce qui est sur la terre, je n'aie plus d'ardeur & de desir que pour ta possession;* que j'use du monde comme n'en usant pas; *que j'y sois, & que j'y vive, puis que tu le veux, sans y jetter de profondes racines; que j'en conoisse toute la vanité, afin que je le quitte sans peine; afin qu'après avoir marché sûrement sous la conduite de mon Dieu, je puisse arriver au but, auquel je tends. Portes du ciel, que ne vous ouvrez vous dans ce moment. Cieux, qui me derobez la presence de mon Dieu, & la vuë de sa gloire, que ne vous brisez vous comme le voile du Temple, afin que je voie ce qu'il y a de reservé pour les Saints; dans ce lieu, où Dieu est assis sur son trône, au milieu de ses Anges, afin que* là, où est mon tresor, là soit mon cœur. AMEN.

LE

CHANGEMENT DU CULTE.

OU

SERMON sur les paroles de l'Evangile selon Saint Jean, Chap. IV. Vers. 23, 24.